Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 41

Artikel: Sous la bise
Autor: Chardon, Henry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218260

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

patriotique que par l'espoir d'un gain, alors très problématique. Et, raffermi par cette opération, confiant dans l'avenir et dans sa bonne étoile, le *Conteur* s'en alla courageusement, ainsi que tout le monde, du reste, à la rencontre de la grande guerre, dont la menace pesait depuis longtemps déjà, comme un cauchemar, sur le monde. Il franchit ce mauvais pas, cette période critique, si fatale à beaucoup, sans trop de dommage, grâce au désintéressement vraiment peu commun et à la fidélité de ses collaborateurs, grâce aussi à la constance des amis qui avaient bien voulu lui accorder leur précieux patronage. Il ne se porte pas trop mal aujourd'hui; il fait courageusement face aux difficultés de l'après-guerre; il peut même se permettre d'encourageantes espérances.

Samedi dernier, il avait convié ses amis et ses principaux collaborateurs à une réunion tout intime pour leur donner de ses nouvelles, les rassurer sur son sort et leur laisser entrevoir les espoirs qu'il caresse et dont il compte pouvoir, avant longtemps, leur annoncer de façon tangible l'heureuse réalisation.

Avant de discuter gravement, carte sur table, du passé, du présent et de l'avenir du *Conteur*, on s'abandonna, les pieds sous la table, bien garnie, à une conversation familière qui prépara les esprits aux questions sérieuses qui allaient apparaitre au dessert. L'homme qui a bien diné et qui n'est pas affligé d'une gastrite ou d'aigreurs d'estomac est toujours de bonne humeur et enclin à la bienveillance. Dame ! quand il s'agit de discuter finances et intérêts, il est bon de prendre ses précautions. Au *Conteur*, c'est un peu superflu, soit, l'atmosphère est rarement orageuse; mais, enfin, sait-on ce qui peut survenir ?

Donc quand la bombe glacée — car il y en eut — fut fondue, autrement dit, quand on eut rompu la glace, quand le café fut servi et sucré, on ouvrit la séance « officielle » ! ! Oh ! ce fut vite fait. Pas une observation, pas une contradiction; on eut dit que ça allait finir par une embrassade générale. Le procès-verbal, le rapport présidentiel, le rapport de l'administration, les comptes, tout passa comme lettre à la poste.

Puis, ce furent les propositions individuelles. Ah ! c'est là qu'on vit combien tous ces amis du journal sont attachés et fidèles à leur protégé. Chacun y alla de la sienne, exprimant franchement, librement son avis sur la façon d'augmenter encore et toujours l'attrait du *Conteur*. Nombre d'idées furent lancées, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Le Comité et la rédaction en ont pris bonne note et sauront s'en inspirer. Les abonnés n'ont qu'à affluer; il y en aura pour tous.

Vous le voyez, le *Conteur* est en bonne voie; il a le vent en poupe et s'en va bravement, plein de courage et d'espoir vers son... — eh ! oui, et pourquoi pas ? — vers son centenaire. Qui vivra, verra ! *J. M.*

Notre excellent et fidèle collaborateur, André Marcel, actuellement en caserne de Genève, nous adresse la lettre que voici :

Lausanne, le 7 octobre 1923.

A la Société des Amis du Conteur.

Messieurs,

Vous savez ce qu'est le militaire : durant un maussade jour de pluie, le commandant d'école commet l'imprudence de manger de la salade aux pommes de terre, et, naturellement le commandant d'école s'en trouve indisposé. D'un geste nerveux, d'un mot rude il remet en place un infortuné premier-lieutenant. L'infortuné premier-lieutenant, le cœur gros, décharge à son tour sa bile sur un malheureux lieutenant. Le malheureux lieutenant, furieux d'être pris en faute s'attaque alors à un pauvre petit caporal. Le pauvre petit caporal, enfin, laisse retomber son courroux sur ses misérables soldats. C'est ce qu'on appelle « la voie du service ! » (Vous remarquerez à ce renseignement combien me sont profitables les « théories » qu'on nous donne.)

Et voilà, Messieurs, comment il se faisait — à l'instant où votre gentil envoi m'est parvenu — que je me trouvais menacé d'une grave punition pour avoir oublié de recoudre un bouton à mes pantalons. Quant à mes camarades, ils n'avaient pas davantage de chance : un à un, ils s'effondrèrent sous la colère du supérieur.

Par bonheur, soudain votre paquet arrive. On l'ouvre. La chambrée accourt. On s'empresse autour de mon lit. Les recrues sourient. Le caporal se rapproche. Il ne gronde plus. Chacun se met à manger, à sucer, à grignoter. On chante, et la fête se termine par un « picoulet » étourdissant ! Vous auriez dû voir ce spectacle : « Et du doigt ! du doigt ! du doigt ! » le caporal y allait de toute la main !

Ah ! Messieurs, sans vous en douter, vous avez fait bien des heureux, ce soir-là ! Aussi mes compagnons se joignent-ils à moi pour vous dire merci. Voyez : ils sont sur un rang, ce sont tous de braves garçons, tristes ou gais pour un rien, qui savent être touchés d'une délicatesse et qui ont dit en ouvrant votre carton : « Mon vieux, ils ne se paient pas de ta tête, car il n'y en aurait pas autant, ta tête vaut bien moins que ça ! »

La nuit, sous mes deux couvertures règlementaires et ma capote, tandis que j'étais en train de m'enrhumer doucement, je songeais à votre surprise, et comme en rêvant je pensais : qui sait ? Avec cette sacrée voie du service, le commandant d'école risque encore d'être de bonne humeur demain matin...

Vous savez ce qu'est le militaire !

Au revoir Messieurs, et une fois de plus : merci ! Veuillez agréer mes salutations les meilleures. André Marcel.

L'art de peindre. — Un grand peintre avait interdit à ses élèves de fumer à l'atelier. Chacun se pliait docilement à cet ordre. Un loustic voulut braver la consigne. Il vint au travail avec un cigare à la main.

— Quel genre de crayon avez-vous là ? demanda le maître. Que voulez-vous dessiner avec ça ?...

— Des nuages, Monsieur.

Le peintre fut désarmé.

Fumisterie.

Un poèlier-fumiste, aux premiers jours d'été
Voyant son magasin de poèles, encombré,
Fit venir sa bourgeoise et lui dit : Véronique
Il faut enlever ces poèles de ma boutique.
L'épouse répondit : « Très bien, qu'alors y faire ? »
« Eh bien, tous ces fourneaux qui sont sur le devant,
Fiche-les moi tous, bien en tas, sur le derrière. »

SOUS LA BISE

DANS nos pays, on se souviendra longtemps du commencement de l'hiver 1920-21.

Après un mois de novembre gris et sec, coupé de rares après-midi ensoleillés, les premiers jours de décembre amenèrent le gel et un degré de froid, puis deux, puis trois ; et soudain, vers le 15, le thermomètre descendit à neuf degrés au-dessous de zéro !... Si seulement une bonne couche de neige était venue tenir au chaud les blés sortis de terre en pousses délicates, les nids sous les toits et les haies ! Mais non, rien que de rares flocons rendant une petite bise plus transperçante encore ! Enfin, il fallut bon gré mal gré prendre le temps comme il venait, avec philosophie. C'est si beau, la philosophie, au grand soleil en été et l'hiver dans un bon fauteuil...

C'est à peu près ce que pensait, en son langage animal, une mésange blottie sous un sapelot, au milieu d'une haie séparant un jardin du chemin public. Elle avait beau gonfler ses vêtements de plume pour tenir d'autant la bise à distance : un doux rayon d'avril eût bien mieux fait son affaire. La veille, elle s'était couchée sans souper ; et, le matin, elle n'avait eu pour tout potage, à son déjeuner, qu'une pauvre fourmi égarée loin de son village ; et probablement morte, pendant la nuit, de froid et de désespoir.

Heureusement, les branches basses du sapelot s'agrippaient à terre de leurs milliers d'aiguilles et résistaient vaillamment. Sans doute, ce coin ne valait pas le nid, mais il y en avait de pires ; par exemple, la branche de peuplier où elle était née, qui devait être terriblement secouée en ce moment, dépourvue de feuilles, transie, quasi sèche. Elle faisait de l'œil le tour de son refuge, le trouvant, après tout, pas trop mal choisi, quand, sur sa gauche, un bruit imperceptible, un grattement suspect sur la terre dure, éveilla sa méfiance. Vous ne vous doutez pas, vous qui êtes de grande race, quelle doit être la vigilance d'un oiselet pour ne point se laisser haper et croquer ! Prête à disparaître à travers les souches desséchées et les troches, elle fixa les yeux sur l'endroit suspect et aperçut d'abord un bec de la couleur et de la taille d'une épine d'églantier ; puis deux yeux noirs extrêmement vifs ; puis le bonnet marron et le bavolet gris d'un jeune moineau... Ce n'était qu'un pierrot, heureusement, cherchant comme elle, sans doute, un abri contre la bise.

Du premier coup d'œil, le moineau l'avait aperçue. Avec leur regard si prompt, ces moineaux voient courir le vent. Incertain du nombre d'habitants qu'il allait trouver en ces lieux, il hésita une seconde puis, rassuré, s'avança hardiment jusqu'à huit longueurs de bec de la mésange. Dans sa robe vert printemps soutachée d'or pâle, sous sa calotte bleue bordée d'argent, malgré le froid, elle était mignonne. En visiteur bien élevé, il salua gentiment du bec :

— Bonjour !

Puis aussitôt, pour amorcer la conversation et faire connaissance :

— Vilain temps, temps de misère, pas vrai ? Je n'ai pas encore déjeûné ; et vous ?

— C'est fait depuis une heure et pas trop mal, malgré ce temps de misère.

— Ah ! c'est fait ? Tant mieux ! Il ne vous resterait rien, par hasard, dans votre garde-manger ? Un fond de coquille de noix ? la moindre des choses ?

Etait-il effronté, le gaillard ! A peine arrivé, il ne pensait qu'à s'emplir la panse.

— Rien du tout, et je le regrette.

— Vrai ?

A ce doute injurieux, elle répondit vexée :

— Monsieur, sachez-le, je ne mens jamais.

Désappointé, il pépia, tête basse.

— Tant pis, tant pis, tant pis !

Saisi d'une inspiration soudaine, il releva le bec :

— Votre époux est allé aux provisions, peut-être ?

— Je suis veuve, monsieur, fit-elle avec dignité.

Il la considéra curieusement, peu touché de ce malheur. Il faudrait être fait je ne sais comment pour plaindre une créature jeune et jolie et qui vient de bien déjeuner.

— Veuve ? répéta-t-il en se rengorgeant, malgré sa fringale.

— Oui, monsieur, depuis douze jours.

— Comme ça se rencontre ! fit-il émerveillé. Il y a douze jours hier soir que ma prétendue a filé avec mon frangin.

— Je ne saurais l'en blâmer, dit-elle sévèrement, vous avez l'air si peu marri de l'aventure.

— Quant à ça, moi non plus. Nous aurions fait un vrai ménage de polichinelles. Tandis qu'avec vous...

— Vous vous la figurez, interrompit-elle sèchement.

Etait-elle vexée ? Il voulut se justifier.

— C'est la faute à nos parents. Ils avaient baclé l'affaire sans nous en dire un traitre mot.

— Je comprends, fit-elle d'un air entendu.

S'étant ainsi blanchi à ses propres yeux et aux yeux de sa nouvelle connaissance, il reprit goguenard :

— Votre époux ne vous aurait-il pas joué la pareille, par hasard ?

— Non, monsieur. Le défunt était d'une fidélité exemplaire, je vous prie de le croire. Nous étions très heureux.

— Avec vous, ça ne m'étonne pas, ma chère amie... Vous me permettez de vous appeler chère amie ?

— Cela m'est indifférent.

Ceci fut dit d'un ton tout à fait détaché, presque méprisant ; il répliqua sur le même air :

— Merci quand même !

— C'est un affreux matou qui me l'a croqué...

Il la regarda gentiment, désireux de lui faire accroire qu'il partageait son chagrin.

— Ah ! le brigand ! Ils n'en font jamais d'autres, ces brigands-là !

Dans un élan irréfléchi de condoléance, il voulut s'approcher davantage pour lui témoigner de plus près combien sa sympathie était grande. Mais la veuve n'entendait pas de cette oreille. D'un coup de bec prestement appliqué sur le crâne, elle l'arrêta net. Vraiment, cet effronté se croyait tout permis.

— Monsieur, vous oubliez que je suis en deuil, fit-elle doucement, en manière d'excuse.

Confus, il demanda :

— Pour longtemps, dites ?

— Pour toujours.

Il releva la tête, moqueur. Elle lui en contait, cette sainte Nitouche.

— A votre âge ? Et comme vous voilà faite ? Impossible ! Je préfère m'entendre dire tout crûment que je ne vous plais pas.

— A votre aise, monsieur ! Considérez la chose comme dite.

Il baissa de nouveau le bec pour faire ostensiblement acte de contrition ; sans cesser, toutefois, de l'examiner effrontément en-dessous. Un bruit de pas arriva du chemin. Curieux de nature et plus encore en ce moment où son ventre criait famine, le moineau passe la tête hors de la haie. Peut-être était-ce des gens qui revenaient des provisions et, peut-être, en laisseraient-ils en passant tomber quelque miette ? Il valait la peine de s'en assurer.

Hélas ! ce n'était que deux jouvencelles emmitouflées de fourrures, en robe courte et bas à jour. Il revint de méchante humeur.

— Ma chère dame, était-ce déjà la mode, de votre temps, d'aller jambes nues en hiver, comme ces péronnelles qui viennent de passer ?

— Monsieur, vous m'en demandez trop. Je n'ai jamais pris garde à ces bagatelles.

Il la regarda ébahi.

— Zut !... Ce que vous êtes sévère envers le sexe !

Et dans une courbette, il reprit avec admiration :

— Je vous comprends ! Votre toilette vous va si bien, vous auriez grand tort d'en changer. La mode, selon moi...

Un bruit de pas précipités mit brusquement fin à ce discours du petit maître. Il se hâta de mettre de nouveau son bec au grand air. C'était une fillette poursuivie par un galopin. Elle tenait à la main une brioche. Le pierrot vit aussitôt que le galopin courait après la brioche. Il se trémoussa d'impatience et pensa qu'il en ferait de grand cœur autant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'informa curieusement la mésange.

— Venez-y voir, chère amie ! Le drame de la gourmandise. C'est palpitant !

La mésange accourut juste à point pour voir le galopin attraper la fillette par sa tresse et l'arrêter net.

— Partageons, sœurette ? dit-il, essoufflé.

— Non ! c'est à moi qu'on l'a donnée.

— Tu serais bien gentille de partager ? insista-t-il.

— Non ! je ne veux pas ! dit-elle avec entêtement.

— Et moi je veux ! déclara-t-il avec décision.

Il lui saisit vivement le bras, pas à temps, toutefois, pour l'empêcher de jeter de rage, la brioche par dessus la haie...

La mésange avait-elle prévu, par affinité de sexe, ce dénouement bizarre ? La question est si indiscrète que je n'ose y répondre. Le fait est que la brioche avait à peine chu au bord d'un carré de choux, que la mésange se campait dessus en manière de prise de possession.

— Partageons, chère amie ? pépia le moineau en arrivant.

— Je ne suis point partageuse, monsieur, sachez-le !

— Mais il y a pour deux, largement ?

— C'est possible. Alors, en galant chevalier, attendez que je sois servie.

— Voyons ? je suis affamé ; ne jouez pas avec ma fringale !

— Des menaces ? Je les méprise.

— C'est ce que nous allons voir.

Un grand bruit d'ailes coupa court au débat. C'était un corbeau gigantesque en quête d'un déjeuner. Mésange et moineau se faufilèrent parmi les choux ; maître corbeau, majestueux, attrapa la brioche et s'envola.

Depuis cette sotte aventure, quand nos étourdis se rencontrent dans le monde, ils font comme s'ils ne s'étaient jamais vu. *Henry Chardon*

LE PÈRE SAMSON

II

Or voici ce qui s'était passé.

Le père Samson, auquel on reprochait tout bas d'aimer trop l'argent, peut-être parce qu'il en avait beaucoup, était parti dans l'après-midi pour un village voisin, afin d'y relancer un débiteur qui, selon l'usage, ne demandait pas mieux que de le mener par le nez, et cela un peu plus long que sa patience. Or sur cet article la patience n'était pas le fort du père Samson. Il se chamailla avec son débiteur On dit même qu'il le prit au collet ; mais il n'en put rien obtenir et revint au logis fâché comme un borgne, selon l'expression de nos paysans. On parvint néanmoins à le calmer, mais il soupa d'assez mauvais appétit et, en se levant de table, au lieu d'allumer sa pipe et de se rendre à son rendez-vous habituel, il alla s'installer dans son fauteuil. Il y avait quelque chose d'inquiet dans son regard qui frappa sur-le-champ sa femme de charge.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Rien, répondit le vieillard avec humeur, et il se mit à se frotter la jambe.

Une femme de charge ne se rebute pas pour un « rien », qu'il y ait de l'humeur ou qu'il n'y en ait pas. Elle se mit à desservir le souper, mais tout en observant le père Samson.

Celui-ci continuait à se frictionner avec un mouvement lent et régulier, mais on remarquait sur ses traits une légère contraction.

La femme de charge se planta devant lui.

— Je parie que vous vous êtes fait mal à la jambe, lui dit-elle d'un ton on ne peut plus affirmatif. Je veux voir ça.

Samson articula quelque chose qui ressemblait autant à un gémissement qu'à un oui. Etait-ce douleur physique, était-ce chagrin de sentir un premier accroc à sa réputation d'homme fort ?

La vision locale opérée par la femme de charge constata une certaine enflure au genou gauche du père Samson.

— Hein ! ne vous l'avais-je pas dit ? reprit la femme avec toute l'aigreur du triomphe. Ah ! c'est que, écoutez, je vois clair, moi ; je sais où le chat a mal au pied chez vous. Vous avez peur qu'on ne dise : le père Samson est malade, le père Samson est alité, lui, le fort, l'invulnérable. Vous avez peur de voir chez vos amis le sourire du parieur qui a gagné. Hé ! car c'est comme un pari de n'être jamais malade que vous tenez avec eux. Eh bien ! loin de vos amis. Nous ne voulons pas pleurer, nous, exprès pour les faire rire. Ça, qu'on se déshabille et qu'on se mette au lit.

— Ouah ! dit le père Samson avec une fatuité toute juvénile. C'est bien grand'chose que ça. Il fait froid. J'ai marché un peu fort et je me serai forcé. Voyons, donnez-moi une canne, je veux sortir.

— Sortir, reprit la femme avec une véritable indignation. Vous parlez de sortir ! Mais vous avez donc perdu la tête. Mais ne voyez-vous pas que votre jambe va mal, très mal ? Ne sentez-vous pas que l'enflure augmente à chaque instant et que vous aurez bientôt la jambe comme une baratte ? Quant à moi, sortez, dansez, pirouettez si vous voulez, mais quand il faudra vous couper la jambe, ne venez pas alors geindre et gémir !

Cette idée d'avoir la jambe coupée atterra le pauvre Samson.

— C'est donc bien grave ! murmura-t-il d'une voix dolente.

— Grave ou pas grave, peu m'importe. Tenez voilà votre canne.

— Mais... Marianne... Diable ! je ne refuse pas positivement d'aller me coucher. Dès que vous dites que c'est grave... Voyons ! aidez-moi un peu à me déshabiller.

L'homme fort s'avouait enfin vaincu. Mais comme tous les fanfarons de cette espèce, il ne se crut pas plutôt malade qu'il devint l'enfant le plus douillet, le plus mollasse que l'on puisse imaginer. Après avoir protesté lui-même contre la gravité de son mal, il en était venu à mendier une atténuation de l'arrêt que la femme de charge avait porté. Ce qui l'avait surtout frappé, c'était la jambe coupée, et cette idée le travailla tellement qu'il passa une nuit horrible. Il ne fit que rêver gangrènes, rhumatismes, hydropisies, amputations et opérations de toute espèce ; il passa en revue tout ce que son souvenir lui fournissait de pire en fait de goût pour se composer une drogue de pharmacie. Il se représenta, lui, mort, couvert d'un linceul, sur lequel les femmes du voisinage venaient jeter de l'eau bénite, puis cloué dans une bière noire avec des larmes blanches, et enfin porté en terre, suivi de son fils et de ses amis qui pleuraient. Cette idée lui gonfla le cœur et il se pleura lui-même si sincèrement que l'humidité finit par le réveiller. Son premier mouvement fut de se palper lui-même pour s'assurer qu'il était encore de ce monde, et puis voir si sa jambe enflait toujours, et il répéta cette manœuvre plus d'une fois pendant le reste de la nuit.

Le matin, son premier mot fut pour demander le docteur. Celui-ci se borna à lui prescrire des frictions et du repos, et, chose singulière pour un homme qui avait de l'argent, il était remis au bout de quelques jours.

Néanmoins, la leçon avait produit son effet. Le père Samson avait eu les oreilles frottées ; il ne résulta un revirement sensible dans sa manière de voir.

Le père Samson, malgré son écorce débonnaire, un peu triviale, était un de ces caractères tenaces et persistants qui s'identifient avec leur but et ne reculent devant aucune difficulté pour y parvenir. Leur force, c'est la patience. Ils sont sobres, économes et même plus que cela. Durs envers eux-mêmes, ils n'ont aucune raison d'être indulgents envers les autres, et, dans leurs relations avec des inférieurs ou des égaux, leur rudesse touche parfois à la brutalité. Les hommes de cette trempe manquent rarement de faire ce qu'on appelle vulgairement leur chemin (comme si chacun ne faisait pas le sien !) et le père Samson avait on ne peut mieux réussi.

(A suivre.) **P. Sciobéret.**

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Le Bureau de l'Association, grâce à la générosité de M. Widmer, fera envoyer à Londres, par l'intermédiaire de notre Légation, un costume vaudois de femme et un costume vaudois d'homme, actuellement en confection, qui figureront dans de grands cortèges organisés en Angleterre dans un but de propagande par l'Association anglaise pour la Société des Nations ; dans ces cortèges figureront des groupes costumés des pays ayant adhéré à la Société des Nations.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph s'est assuré pour cette semaine : « Au seuil de la Mort » ou « Miel sauvage », grand film sensationnel en 4 actes, avec Friscilla Dean dans le rôle principal. Avec elle on a la pleine vie moderne, en plein mouvement, autour d'elle tout se meut, tout vit, tout change. Elle ne laisse aucunep lace à la sentimentalité larmoyante, au rêve, et à des décors insubstantiels. Elle reparaît aujourd'hui sur l'écran du Royal Biograph dans une œuvre magnifique de danger, de mystère et de passion ; elle s'y montre tour à tour tragique et tendre, étincelante, étourdissante d'audace et l'effet final fantastique émerveille et bouleverse les spectateurs. A la partie comique : « Le cheval intelligent », succès de fou-rire en 2 actes. A chaque représentation le « Ciné-Journal-Suisse », avec ses actualités dont le Royal Biograph possède l'exclusivité. — Dimanche 14, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron édit. resp.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron